

# Sur les planches, ils découvrent les mots français

QUEST-FRANCE Edition d'ANGERS par Benoît Robert – Mardi 14 mars 2017



Plusieurs élèves allophones qui découvrent la langue se sont essayés, mercredi, au théâtre. Sur la petite scène improvisée du collège Chevreul, ils étaient accompagnés de jeunes de quatrième.

## Reportage

« **Tout à coup ! Tout à coup ! Tout à coup...** » Pour Loredana, 12 ans, pas évident de répéter sans butter contre les mots, sans fracasser son accent roumain contre les phrases de l'auteur. Des répliques qu'elle tente de comprendre, là, devant ses yeux d'enfant. Arrivée en France l'année dernière de Bucarest, elle montera sur scène tout à l'heure, aux côtés de sa grande sœur. Pour l'instant, elle se concentre dans une des salles du collège Chevreul, entourée d'autres élèves, qui parlent français ou non. Ils sont quatorze cette année à suivre l'enseignement d'une unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A), mise en place par le ministère de l'Éducation.

## Enseigner chaque mot

Ces filles et garçons, qui viennent de Somalie, d'Albanie ou de Guinée-Conakry, participent, ce mercredi, à des ateliers théâtre encadrés par leurs enseignants. « **Tout est parti d'une pièce que je suis allée voir en Mayenne**, explique Emmanuelle Michel, professeur des écoles. **Adaptée du texte Eux, c'est nous, de Daniel Pennac, elle était jouée par des collégiens hypermotivés !** » Invités, les mêmes élèves de quatrième ont fait le voyage jusqu'à Angers pour se plonger à nouveau au cœur du livre qui parle du sort des réfugiés. « **Là, ils sont directement en contact avec**

**eux**, souligne Denis Toupin, professeur d'anglais au collège Victor-Hugo, à Lassay-les-Châteaux (Mayenne). **Par petits groupes, ils se rendent compte qu'ils doivent prendre l'initiative. Expliquer et enseigner chaque mot. C'est une responsabilité importante, comme celles que doivent prendre nos responsables politiques pour permettre leur intégration.** »

## L'émotion, moteur essentiel

En binôme, Clémence et Solena, âgées de 13 ans, se font face. Sourires gênés pour l'une, peur de mal dire pour l'autre. Elle répète chaque syllabe, aidée par la voix de Clémence. Solena, qui vit avec sa famille dans un squat, accouche finalement de sa réplique, fière et discrète à la fois. « **On sait bien qu'ils ne comprennent pas tout**, remarque Emmanuelle Michel, qui enseigne depuis douze ans en UPE2A. **Pour eux, beaucoup passe par le vecteur de l'émotion. L'essentiel, pour nous, c'est qu'ils s'impliquent.** » À l'heure du passage sur scène, tout le monde se retrouve, se complète. Chacun traduit les mots de Pennac, avec les cassures, les accros, les silences. « **Je ne pensais pas qu'un jour on arriverait à ça** », se félicite l'enseignante.

**Benoît ROBERT.**

